

PERIODIQUE MENSUEL 31^{ème} année N° 317 AVRIL 2019

LE PETIT LOVERVALOIS

vous informe des manifestations culturelles, sportives, folkloriques et autres qui se déroulent dans le courant du mois à LOVERVAL.

Editeur responsable : Michel MONSEUR, Allée N-D de Grâce, 50 Loverval
071/43.76.56 ruesnom@gmail.com

Au sommaire de ce mois d'avril :



La place communale en 1906

DIMANCHE 28 AVRIL 2019 - LOVERVAL

Balade découverte et gustative



Balade - Gastronomie - Patrimoine
Une journée inoubliable



Stage de Pâques

**Cérémonie particulière
à Loverval pour le 8 mai**

**Nostalgie...
C'était il y a quarante ans...**



Du côté littérature...

J'ai lu pour vous...





Au calendrier 2019 des Amitiés louvervalaises

Cartes postales anciennes - Avril : « La place communale »

Les cartes postales et photos sont extraites du site louverval.be



Carte postale du calendrier (1906)



Vue actuelle (photo B.Dombrecht 2017)

La place du Village est le carrefour triangulaire des routes allant vers Couillet-Fiestaux, Couillet-Queue et Nalines.

Sur cette carte postale du début du XXe siècle, ce qui attire d'abord le regard, à côté du mur entourant le presbytère, c'est la source qui sert de **fontaine publique**. Elle est protégée par un édifice carré de 2,5m de côté et 4m de haut couvert d'ardoises. L'eau s'y puise soit directement par la face restée ouverte, soit de préférence à l'aide d'une grande pompe en fonte à long bras. Cette source généreuse avait donné naissance, il y a très longtemps, au village médiéval. C'est elle qui, depuis des siècles, approvisionnait sans défaillance les habitants du village.



- **Dom Bruno Destrée** (1867–1919), bénédictin, poète, frère de l'homme politique Jules Destrée, écrivait à l'époque : *« Ce qui nous attirait, te le rappelles-tu, ô compagnon de nos promenades d'enfant, c'était la source. Elle servait de fontaine publique au village. Et dans un coin de la place, on avait construit, pour la protéger, un édifice en forme de chapelle, avec des marches par lesquelles on descendait pour puiser l'eau. Et cette source, souviens-toi combien nous aimions à la contempler. Elle était si limpide qu'il semblait à la voir que l'on fût par avance reposé des fatigues de la route ; elle était si transparente et si pure que l'on voyait tout au fond et les cailloux ronds et les morceaux de brique cerclés d'un prisme arc-en-ciel qui formait autour d'eux la lumière décomposée ».*
- **Jules Destrée** (1863-1936), lui aussi, écrivit un poème en prose à propos de la même fontaine, soit un réveil simultané d'un même souvenir d'enfance chez les deux frères natifs de Marcinelle et que la vie entraîna dans des directions si dissemblables.

Un vieux mur tout couvert de lierre cache en partie la **maison du curé** construite dans les années 1850. La vieille cure où avaient vécu les Prémontrés se trouvait à l'emplacement actuel de la maison communale et des maisons voisines. Elle était devenue très vétuste et peu habitable. En 1840, le Comte Louis de Mérode propose un échange de terrains en vue de faciliter la réalisation d'un projet de l'administration communale désireuse d'édifier la maison communale à l'emplacement de la cure. Suite à l'acte notarial d'échange des terrains du 8 novembre 1849, la commune fit, à ses frais, démolir le bâtiment existant en bordure de la Place et construire, en retrait, ce nouveau presbytère dont la propriété revenait à la Fabrique d'Eglise en contrepartie de l'abandon de la vieille cure au profit de la commune.

Lors de la démolition du bâtiment pour faire place à la nouvelle cure, une partie a été conservée en l'état et reste le témoin privilégié d'une des très anciennes bâtisses louvervalaises. Elle sera utilisée par la Fabrique d'église comme **salle paroissiale**.



Près de la salle paroissiale, au coin de la rue de Couillet, se trouve le **café officiel** tenu par Pierre Grimart,

De l'autre côté de la rue, un réduit, « **l'Amigo** », a servi de prison à un vagabond, dit-on, et de morgue à un pendu trouvé dans les bois.

Ensuite, un autre estaminet, le **café Delmarche**, occupe le rez-de-chaussée de la Maison communale dont la salle des mariages et les bureaux se trouvent à l'étage.

A droite de la Maison communale, une **petite maison** qui a servi d'**école** à la communauté au siècle précédent. La classe s'y tenait quatre mois par an pour apprendre à lire et parfois à écrire.

Cette maison disparaîtra plus tard pour faire place à une construction du même style que la maison communale dont elle deviendra une annexe.

Ensuite encore un **café**, tenu par Augusta et François **Maisin**.

Derrière ces constructions, on distingue le versant du Bois des Rocs où les affleurements calcaires trouent de taches claires le « vert » des buissons.



En face, de l'autre côté de la rue, le **château du Comte Werner de Mérode**, bourgmestre de Loverval.

A l'angle que forme le château, une porte-fenêtre avec garde-corps au premier étage existe encore aujourd'hui.

C'est de là que les enfants du Comte assistent au passage de la procession de saint Hubert et qu'ils suivent du regard la foule des pèlerins venus de tous les coins de la région.

En effet, pendant la neuvaine de saint Hubert, du 3 au 11 novembre, de nombreuses échoppes de marchands et de forains occupent la place et les rues voisines, jusqu'à la Cascade et même la place de la Queue à Couillet.



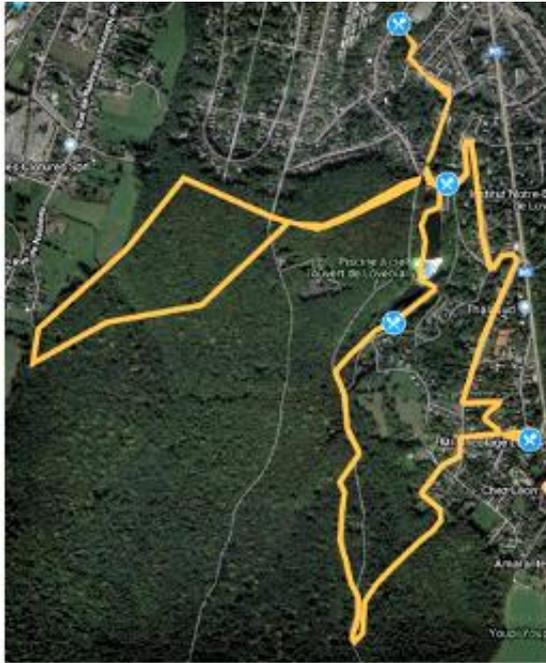
La place communale sera rebaptisée en 1966 place Maurice Brasseur, bourgmestre de Loverval de 1947 à 1965, ministre et gouverneur de la province de Luxembourg.

La place Brasseur a été modernisée en mars 2000 mais le décor a été respecté soigneusement.

(Sources : Loverval, Terre des Bois et des Eaux ; Guide du Promeneur (Laiterie du Bois) ; remerciements personnels à P.Watillon pour ses recherches dans les archives de la Fabrique d'Eglise).



Vue panoramique du centre du village dans la vallée.



5^{ème} Balade découverte et gustative « Ensemble à Loverval »

Les Comités de Quartiers de Loverval et les Amitiés Lovervaloises organisent le **dimanche 28 avril de 9h à 20h** leur 5^{ème} Balade découverte et gustative « Ensemble à Loverval ».

Cette année, la Balade aura lieu en grande partie dans le Bois du Prince, sur le territoire de Loverval et Marcinelle.

Parcours : +/- 9km



Salle communale, Grottes des Sarrazins, Carrière de Borgnery, ruines des Templiers, lieu-dit « La Forestière », ruisseau du Fond des Haies, circuit du Bois du Prince et site de la Fontaine-qui-bout, rue du Tunnel, Chéniate, salle communale



4 groupes avec responsable et guide qui partiront de la salle communale successivement à 9h30, 10h30, 11h30, 12h30



Première halte (apéro) à l'espace Jeux des Grands Lacs, au pied de la rue des Sarts.
Cava brut à la Molignette et ses Zakouskis.



Deuxième halte (entrée) chez Carlo à la buvette des tennis de l'Astrid.
Jambon de Parme/Melon.



Troisième halte (plat) à la « salle à manger » du Traiteur Paquet, rue de l'Amérique à Couillet.
Veau Marengo ; carottes vichy et purée au beurre.



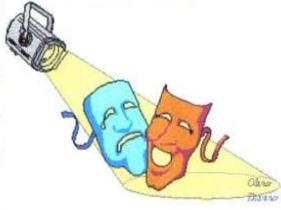
Halte finale (dessert et café) à la salle communale + Bar ouvert
Mousse au chocolat maison préparée par Isabelle (Warm-Up)



Des haltes supplémentaires seront observées tout au long du parcours pour permettre à nos guides de partager leurs commentaires avec les promeneurs.

Participation : 27 €
(15 € pour les enfants de moins de 12 ans)

**Inscriptions : du 8 avril au 26 avril au
0498 54 38 51 de Letizia Piret-Corona**



Stage de Pâques



Pendant les vacances de Pâques, du 15 au 19 avril 2019, l'asbl Atelier Lovervalois organise un stage : « **Lucas, le petit pâtissier** », éveil musical pour les enfants de 3 à 8 ans.

Tu as envie de t'amuser pendant les vacances de printemps ?

Viens passer une semaine à l'Atelier Lovervalois...

A Pâques, nous suivons Lucas, le petit pâtissier, dans l'apprentissage de ses deux passions : la musique et la pâtisserie !

Tu veux chanter, danser, rythmer tes congés tout en faisant voler la farine ? Nous t'attendons... n'oublie pas ta toque !

Le stage a lieu à Loverval, locaux "Les Tilleuls" - INDL- place Basseur, et est assuré par Emilie, diplômée de l'Institut Supérieur de musique et de pédagogie de Namur.

P.A.F.: 85€

Infos et réservations sur le site : www.atelierloveralois.org/paques ou par téléphone au 0477 / 62.37.67

Cérémonie particulière à Loverval pour le 8 mai prochain

Début décembre, Bernard Dombrecht recevait un e-mail d'un habitant de la région d'Ypres. Ce mail contenait une question d'ordre historique et fut transmis à Micheline Dufert qui avait réalisé une plaquette sur la guerre 14/18 à Loverval.

Il s'agissait d'une proposition émanant d'une famille de la région d'Ypres pour venir rendre hommage à un soldat de Loverval tombé au Champ d'Honneur dans leur région en 1918.

En 2014, un artiste a eu l'idée de faire un projet destiné à rendre hommage à tous les soldats tombés pendant la première guerre mondiale dans la région de Nieuport-Ypres. Le projet de l'artiste était de faire une petite sculpture pour chaque soldat !! Devant l'immensité du travail, le sculpteur a poursuivi son idée initiale en faisant fabriquer ces sculptures par des gens de la région d'Ypres, par des mouvements de jeunesse, des écoles, etc. . C'est ainsi que Claude Tydgtat, auteur de l'e-mail initial à Bernard, est l'auteur d'une petite sculpture destinée, par le fait du hasard le plus pur, à un soldat loveralois dénommé Gustave Martha dont le nom figure sur le monument à nos 4 soldats tombés en 14/18.

La suite logique était de déposer cette sculpture sur la tombe du soldat. Pour Martha, Claude n'a pas trouvé de tombe malgré ses recherches et c'est ainsi qu'il viendra à Loverval, au Monument aux Morts, place Basseur, le 8 mai prochain, remettre sa sculpture.

Nous accueillerons donc Claude Tydgtat et son épouse, escortés par une belle délégation de Ledegem (Ypres) et déposerons cette petite sculpture tout près du Monument fleuri, à l'abri, dans l'ancienne maison communale, en hommage au soldat Gustave Martha.

Cette petite cérémonie commencera vers 14 h et se terminera, après les discours de circonstance, par un drink de l'amitié avec nos visiteurs et la population reconnaissante. Au préalable (à 13h30 précises), il y aura un dépôt de fleurs à l'arbre de la Liberté (Chemin des Morlères) pour saluer la Victoire des Alliés en 1945.

Nous comptons beaucoup sur la présence des Lovervalois qui le peuvent et nous verrons ainsi que la Reconnaissance envers ceux qui nous ont précédés n'est pas un vain mot.

A.Bertollo, président de la "Flamme du Souvenir de Loverval".

Nostalgie... C'était il y a quarante ans...

Claude Stampe nous a fait parvenir, par l'intermédiaire de notre webmaster, Bernard Dombrecht, une photo qu'il a prise en 1978 au « Village », près du carrefour des rues de la Blanche Borne et des Sports, à l'endroit où se trouve maintenant le terrain de sports de l'ADEPS... Une vaste prairie à l'orée des bois où serpentait le ruisseau du Draguet, appelé aussi ruisseau St Hubert.

Celui-ci, né à la Bierlaire, sur Gerpinnes, débouchait à Loverval, après un long parcours souterrain, au lieu-dit « Ma Campagne ».

Coulant d'abord dans le fossé à droite de la route, il disparaissait sous celle-ci après son entrée dans les bois pour réapparaître rapidement, la longer ensuite à gauche et atteindre la prairie qu'il traversait.



Sur cette photo prise de l'allée des Sports, on distingue :

- le mur bétonné et les buissons en bordure de la rue
- la prairie entourée de massifs boisés
- le ruisseau du Draguet sur la gauche alors qu'il s'éloigne de la rue de la Blanche Borne (que l'on peut apercevoir ou plutôt deviner au centre gauche de la photo) et, après un double méandre, s'engouffre sous l'allée des Sports. Il débouchera plus loin, à la rue de la Brasserie, au pied de la rue du Château.

Ce ruisseau St Hubert a été d'actualité il y a deux semaines, le samedi 16 mars.

Après être réapparu à l'air libre au pied du chemin du Château Et, fort de son important débit suite aux pluies abondantes (les fameux « veaux de mars »), il a attaqué son versant droit et a « disparu » dans un chantoir qui venait de se creuser sous la rue de la Brasserie...



Les pompiers et ouvriers communaux sont intervenus pour lui faire reprendre le « droit chemin » et le mener quelques mètres plus loin à la canalisation « officielle » et son périple souterrain vers Couillet et la Sambre.



Du côté littérature...

J'ai lu pour vous...

J.G.



TAH Armel, « Un secret qui ne passe pas... », éditions J-C Lattès, 2018, 472p.

En une quinzaine de romans, Armel Tah s'est imposé comme l'un des écrivains belges les plus réputés. Il a obtenu de nombreux Prix (Emmanuel Roblès, du Jury Giono, des Lycéens-Belgique, Marcel Thiry de la ville de Liège...)

Chaque week-end, Claude, jeune homme au tempérament solitaire et à la vie un peu terne, rend visite à la seule personne qu'il aime rencontrer, sa tante Adrienne, qui habite une belle villa à la campagne. Adrienne a cinquante-cinq ans, elle est veuve, elle ne sort pratiquement jamais de chez elle. Mais sa douceur, sa beauté fascinent Claude, comme tous les hommes qui ont un jour croisé son regard.

Un samedi, Adrienne évoque un secret qui depuis toujours pèse sur son cœur. Elle voudrait le confier à Claude qui refuse de l'entendre.

Quelques semaines plus tard, il la trouve gisant sur le carrelage de la villa, morte. Accident ? Meurtre ?

Alors, seulement, Claude se met en quête de la confidence qu'il n'avait pas voulu recevoir. Cette quête va le mener sur les traces du passé d'Adrienne, chaque rencontre lui suggérant une réponse que remet en question la suivante...

Un thriller psychologique qui entraîne le lecteur de fausse piste en fausse piste jusqu'à la révélation finale.



FISCHER Elise, « Votre père a eu une rupture d'anévrisme. Je l'ai opéré », éditions Fayard, 2014, 227p.

A la veille de son départ en Lorraine pour rejoindre ses parents, cette annonce terrible d'un chirurgien qui croit dire l'essentiel. Techniquement, c'est vrai. Et après ? La ruée vers l'hôpital, l'attente, le monologue épuisant auprès du corps inerte d'où sortent les tuyaux et dont on ne sait s'il entend.

Elise Fischer recrée cette mosaïque de sentiments d'une fille pour son père qui meurt. Sans fioritures Elle se souvient, elle imagine, elle reconstitue et fait face aux mille impératifs du quotidien, celui de la journaliste qui doit lire, commenter, rassurer, choisir. Entre le rire et les larmes.

Un très beau texte sur les relations père-fille. Les sentiments sont justes et émouvants.



OLSSON Linda, « Astrid et Veronika », éd. Archipel, 2012, 240p.

Linda Olsson est née en 1948 à Stockholm où elle a grandi. En 1990, elle s'installe en Nouvelle-Zélande. C'est là qu'elle rédige – en anglais – son premier roman, Astrid et Veronika. Depuis, il a été publié dans vingt-quatre pays et s'est vendu en Suède à plus de 500.000 exemplaires.

Une romancière de trente ans, de retour dans son pays natal, et une octogénaire vivant en quasi-ermite à l'orée d'un village suédois, se lient d'amitié.

Par petites touches, ces deux femmes meurtries, recluses dans leur solitude, racontent les drames qu'elles n'avaient jamais révélés à personne.

Au fil des saisons, elles réapprennent à se souvenir de belles choses qu'elles croyaient à jamais oubliées : un air de musique, un sourire... Et à s'ouvrir de nouveau au monde.

Les thèmes de la passion, du chagrin et de l'indicible se trouvent mêlés en ce roman où se dévoilent, peu à peu, bien des secrets.



Lundi 15 avril à 19h30

Ancienne maison communale, place Brasseur

Sujet : « **Plantes de terre de bruyère** »

Conférencier : Mr Matheys

Tombola gratuite - Invitation cordiale à toutes et à tous

Renseignements : Wathelet Didier 0491645318

didierwmagnolia@gmail.com